

IRBHI 23

No 8 gratuit & legal

La Gazette du Chanvre

N°8 . SEPTEMBRE . OCTOBRE . 2012

RBH23.COM



Le cannabis à la croisée des chemins

Image: Kiki © 2012

Dans un article paru le 9 août, sur le site du TransNational Institute, Martin Barriuso Alonso se livrait à une analyse en cinq points sur la situation des Cannabis Social Clubs en Espagne, qu'il est très instructif de parcourir au moment où le phénomène commence à s'inscrire dans le débat français.

Ces dernières années ont vu une explosion de nouvelles associations d'usagers du cannabis en Espagne. Bien que peu de chiffres soient fiables, la plupart ont été créés pour la culture collective. Ces organisations se situent principalement en Catalogne, où certaines bien que très récentes comptent déjà plusieurs milliers de membres. Deux types de clubs se développent, avec une différence assez visible. Sur le papier, ils ont la même structure juridique et des objectifs similaires. Mais ces points communs en apparence ne masquent pas des différences profondes quant à leur fonctionnement, et on peut parler d'une opposition entre des Cannabis Commercial Clubs et la démarche des Cannabis social clubs.

Une controverse inattendue

La rapide augmentation de la formation de clubs de toutes sortes, avec des initiatives très médiatisées, comme celle de Rasquera en Tarragone, ont obligé le gouvernement autonome de la Catalogne (et dans la foulée celui du Pays Basque) à entamer des discussions, en annonçant la mise en place d'une commission pour débattre de la régulation de ces associations. Cela a enfin permis d'approfondir les débats entre les associations elles-mêmes, et aussi en leur sein, entre leurs membres, sur ces approches différentes.

Le modèle du Cannabis Social Club, petites unités produisant du cannabis pour leur propre usage, défendu par la Fédération des Associations

d'Usagers de Cannabis (FAC), a semblé plus intéressant pour les autorités. Sachant que les grands clubs ne sont pas membres affiliés à la FAC. Ces regroupements que l'on pourrait décrire comme des «Coffeeshops avec adhérents», ne cessent de proliférer parce qu'ils disposent de gros budgets, et sont même parfois en lien avec une partie de l'industrie canabique. Au final, les autorités catalanes pourraient s'incliner devant ces types de structure, car il serait plus simple de surveiller 50 grosses exploitations plutôt que 500 petites. La FAC a pourtant choisi de maintenir sa conception, qui offre une meilleure défense du droit des usagers, plus de démocratie, de transparence, et une garantie totale pour la prévention et la réduction des risques. La me-

nace de clubs «commerciaux», sorte de société de service avec carte de pseudo membres tend toutefois à s'atténuer et on paraît revenir un peu vers le modèle qui fait référence, pour une politique des drogues juste et efficace.

L'apprentissage sur le tas

Il n'y a pas de modèle espagnol, il n'existe pas de lois spécifiques régulant ce qu'on appelle «Cannabis Social Clubs», mais des lois anti-drogues assez confuses. En fait, les clubs se sont petit à petit constitués en prenant appui sur les décisions de la Cour suprême à propos de la «consommation partagée», qui ne concernait pas le cannabis, mais la consommation d'usagers d'héroïne ou de cocaïne achetant

Lire la suite, page 2

Tous ensemble

EDITO

Un spectre est en train de hanter l'Europe: le Cannabis Social Club», indiquait Encod dans son dernier bulletin de Septembre 2012. «La nécessité de briser les chaînes de l'interdiction et celle d'un contrôle plus transparent et responsable de la production, de la distribution et de la consommation du cannabis obligent les citoyens de l'Union Européenne à trouver des solutions aux problèmes que les politiciens sont incapables de résoudre».

Le problème est ainsi parfaitement posé. En France, durant la campagne présidentielle, François Hollande, en renvoyant au niveau de l'Union européenne (qui définit actuellement sa stratégie 2013-2020), avait montré peu d'intérêt pour s'engager sur ce terrain. Son actuel premier ministre a redit qu'il ne changera rien, bien que certains membres du gouvernement semblent avoir pris en compte les enjeux du problème. Or plus on attendra, plus ce sera difficile de résoudre les dégâts causés par la politique prohibitionniste.

C'est pourquoi la création de Cannabis Social Clubs en France, depuis le 14 Juillet, ne peut être qu'une bonne nouvelle pour tout le monde. Tant cela répond aux besoins d'usagers de toutes natures, avant tout responsables, qui ne veulent plus être pris aux pièges du marché noir, tout en permettant au gouvernement de faire sérieusement le tour des questions à résoudre et de s'en donner les moyens. Cannabis Sans Frontières ainsi que le CIRC soutiennent cette initiative.

Libération, sous la plume de Michel Henry relate les démêlés de Pierre-Michel Zipstein avec la

justice. Cet honnête citoyen en situation de récidive pour la culture de plants de cannabis, essaie avec les moyens dont il dispose pour se défendre, de faire reconnaître aux magistrats que selon la loi, il devrait être jugé en cour d'assises et non pas en correctionnelle. Il a donc saisi le Conseil constitutionnel par l'intermédiaire de la cour d'appel qui trouvait «l'objet» sérieux. La cour de cassation a refusé de l'admettre. Rejugué en correctionnelle et ayant écopé d'un an de prison dont 6 mois avec sursis, il devait être repassé en cassation...

Quel est donc ce pouvoir judiciaire qui ne veut pas faire appliquer la loi? On sait bien que le passage en assises coûte plus cher que le simple jugement en correctionnelle, et que la rigueur budgétaire impose ses restrictions. On sait également qu'aux assises il y a des jurés, la chère voix populaire que tout le monde invoque mais n'ose pas vraiment affronter.

Il est cocasse que ce soit à un individu réclame le respect des textes édictés, dans des élans hâtifs, comme cette sinistre loi du 31 décembre 1970. En France, à la différence de la Belgique ou de l'Espagne, si l'Etat veut attaquer les Cannabis Social Clubs qui essaient aujourd'hui, il risque bien, cette fois de juger une association de malfaiteurs en bande organisée pour la production, la distribution et la consommation de cannabis... qui revendiquera alors, comme un seul homme, la stricte application de la loi.

Les mois qui viennent seront cruciaux, soyons solidaires face à la justice, pour revendiquer le droit de cultiver des plantes.

redaction@rbh23.com

ScreenyWeeny
Le meilleur pénis artificiel au monde Pénis en silicone très authentique grâce à l'utilisation de la fonction « Push &Piss »

for mobile !!! **cleanUrin** SYNTHETIC URINE

Slip spécial à utiliser en route Avec poche secrète pour l'urine synthétique et les objets de valeur.

Tel.: +49 (0) 7042 102885 • www.lean-urin.de • shop@lean.de

VAPONIC
YOUR TONIC, VAPONIC
HIGH QUALITY EU-MADE SMOKELESS VAPORIZING PIPE

www.vaponic.com

HiPERSEMILLAS.COM
Le supermarché des graines de cannabis

Discret, rapide, fiable!

Service clientèle en français - Envoi dans le monde entier!

Dutch Passion Serious Seeds Nirvana Homogrown Fantaseeds T.H. Seeds Kannabia The Sativa Seedbank Pyramid Seeds	Mandala Seeds DNA Genetics Ministry of Cannabis Eva Seeds Medical Seeds Mallorca Seeds Buddha Seeds	Sweet Seeds Paroline Seeds The Flying Dutchmen Cannabisgram Joint Doctor's Mr. Nice Seedbank Crest Seeds Barney's Farm	Dinafem Seedman Sensi Seeds White Label De Spannban K.C. Brains Mystic Seeds
---	---	---	--

Tel: +34-666-110263
www.hipersemillas.com - email: francais@hipersemillas.com

WORLD of SEEDS

cannabis seeds around the world

GRAINES GRATUITES ET PROMOTIONS FRÉQUENTES!!

à venir bientôt...
Northern Light x Big Bud **auto**



Basé sur deux de nos meilleures mères: Northern Light et Big Bud, que nous avons travaillé pendant quatre générations, puis rétro croisée séparément en sélectionnant les meilleurs individus, jusqu'à arriver à l'individu auto parfait. La plante à une taille adaptée pour la culture d'intérieur et d'extérieur, peuvent atteindre, dans certains cas à l'extérieur 1,70cm., et 1,30cm. à l'intérieur, cela dépend de la taille du conteneur dans lequel il se trouve.

Génotype: Northern Light Auto X Big Bud Auto

Sexe: Féminisée

Culture Intérieur/ Extérieur

Maturation des fleurs: Automatique (50-60 jours)

Production: 450 à 600gr/m Intérieur

45-70gr/plante extérieur

Odeur: Fruitée d'agrumes

Goût: D'agrumes doux comme le mandarin ou l'ananas

Valeur médicinale: Très élevée

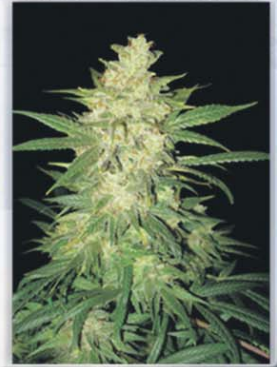
Afghan Kush Ryder



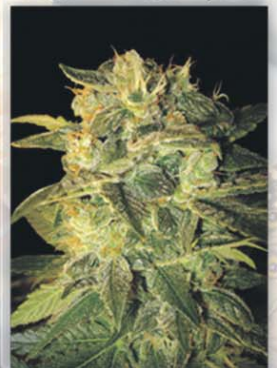
Pakistan Ryder



Sweet Coffee Ryder



Sugar Mango Ryder



VISITE :

www.worldofseeds.eu

-10%

CODIGO DE DESCUENTO
CODE DISCOUNT/CODE DE REDUCTION

WORLDSEEDS342610

Delicious Seeds

SAMARA

WORLD of SEEDS
cannabis seeds around the world



...and more.

LES VARIÉTÉS DE WORLD OF SEEDS SONT QUALIFIÉES POUR L'USAGE THÉRAPEUTIQUE

www.worldofseeds.eu

NOS FAUX AMIS NOS VRAIS ENNEMIS

par Farid GHEHIOUËCHE

Il n'y a pas de brevet de mérite pour la cause de la légalisation du cannabis. Aucune distinction pour le soldat inconnu de la guerre antidrogues, aucune médaille pour récompenser l'action de résistance face à l'oppression du pouvoir illégitime s'incarnant dans un banal test salivaire.

Dans ce monde de «guerre à la drogue», totalement intoxiqué par le mix de la société du spectacle à la mode Big Brother, il ne devrait pourtant pas exister trop de différences entre les opposants à ce régime de prohibition. Face à l'hypocrisie et aux mensonges du système, pas un seul millimètre ne devrait séparer les usagers consommateurs gravement pénalisés par la loi.

Mais, en France la cohésion au sein du mouvement antiprohibitionniste n'est pas prête d'être acquise. Malheureusement, sur ce terrain aussi, le règne de la division produit de la confusion et des frustrations. Pour ne pas trop se miner l'esprit, faisons un petit tour rapide autour de ces questions qui fâchent. Avec pour entamer cette plongée en eaux troubles, un leitmotiv: une personne avertie en vaut deux.

Nos faux amis

Ils ne sont pas si éloignés de nous, parfois ils sont parmi nous. Avec un ton presque faufif, en employant des raccourcis et des clichés maintes fois entendus, en défendant des positions et en adoptant des attitudes peu enclines à nous représenter, voire à se considérer comme des gens responsables, nos premiers «faux amis» pour la légalisation se trouvent au sein même de la communauté des usagers. Un exemple pré-

cis, cet avis pris sur un forum pourtant dédié à la culture cannabique: «Je dirai simplement que l'alcool l'a «détruit» comme le cannabis a détruit des milliers de personnes». Ce cannabiphile défend une idée totalement fautive et mensongère. Beaucoup d'alcooliques maintenant sevrés pourraient en témoigner: l'usage du cannabis les a aidés à ne plus se détruire la santé!

Plus compliquée est la relation aux «dépénalisateurs» s'opposant à toutes formes de légalisation. Sous couvert d'une position modérée, ils se font les promoteurs de la solution extrême, celle de l'absence totale de cadre légal de la production à la consommation...

Allo, tonton?
Pourquoi tu tousses?

Dans la communauté des pro-légalisation, il y a tous ceux qui pratiquent allègrement en privé mais qui pour rien au monde ne voudraient que ça se sache, tout en espérant qu'un jour les choses changent d'elles-mêmes, ce qui leur simplifierait la vie quotidienne. Comme tous les pratiquants penauds, leurs voix participent parfois aux anathèmes officiels afin de ne pas être démasqués. Tout aussi hypocrite, ils

n'admettront pas qu'un petit journal à prétention politique puisse s'inscrire officiellement dans le débat, bien que dans le secret de leur salle de bain ils en consultent d'autres bien plus «techniques». Et c'est encore plus problématique avec certains travaillant dans ce secteur et dont la prospérité de leurs activités professionnelles est indirectement liée à cette question du statut légal du cannabis... Jusqu'au jour où les ennus commencent pour eux, comme auparavant pour des entrepreneurs plus militants qui, sans véritable soutien, ont globalement disparu de la circulation et du marché...

A la question de savoir, «qu'est-ce qui est dangereux? Défendre une opinion sur ce sujet ou de faire usage du cannabis?», la réponse tombe: «ça ne nous intéresse pas. On ne veut pas se retrouver avec des problèmes, au tribunal». Pas de grands risques pourtant, ce journal est gratuit et légal.

Le délit d'opinion semble bien désuet à l'heure d'internet, même si certains gouvernants peuvent rêver de le réhabiliter. Bien que le contrat ne stipule pas une adhésion totale au contenu de [RBH]²³ - La Gazette du Chanvre, la réponse de l'entrepreneur sollicité pour faire connaître sa marque et ses produits dans

un encart publicitaire est encore plus cinglante: «On ne veut pas devoir fermer nos portes. Si vous regardez sur notre site, tout ce qu'on vend n'a aucun rapport avec le chanvre». Ce n'était pas vraiment la question, mais la réponse éclaire la raison pour laquelle, à force de renoncements et de contorsions, la société a construit un système de contrôle social... et de l'information.

De facto, les partisans de la légalisation sont encore trop éparpillés pour représenter un mouvement social, culturel, économique, incontournable.

Pire, il y a aussi les vrais ennemis que nous combattons

Pour s'opposer à la légalisation du cannabis, il y a tout d'abord, la puissance des mass-médias en lien avec les industries pétro-pharmaceutiques, papeteries et textiles, celle de l'agroalimentaire et de la production d'alcool et du tabac... Contre l'opinion publique s'est érigé un mur aussi haut que large. Il y a aussi dans la coulisse parce que c'est inavouable sauf quand un scandale éclate au grand jour, des organisations criminelles et mafieuses, qui profitent grassement du marché. Dans une moindre mesure, mais avec

La question de faire des distinctions est souvent mal perçue. Cependant, on ne peut indéfiniment contourner certains problèmes, si l'on veut que le mouvement anti-prohibitionniste gagne en force et en cohérence.

Il y a tous ceux qui pratiquent allègrement en privé mais qui pour rien au monde ne voudraient que ça se sache



Par exemple, le mot «Droge» est un terme de la pharmacologie. Le cannabis est le nom d'une plante, dont certaines variétés comportent plus de propriétés psychotropes que la légalité ne l'envisage. En l'espèce la «drogue» s'appelle THC - Tétrahydrocannabinol et la législation internationale interdit la culture des plants de cannabis comportant plus de 0,3% de THC.

Par exemple, la consommation du cannabis provoquerait l'assuétude de certains usagers, mais peut-on encore prétendre que cette consommation «nuît à la santé de l'individu», alors que des milliers de témoignages de personnes gravement malades reconnaissent être soulagées dans leur vie quotidienne et «vivre mieux avec que sans».

Quelle crédibilité à ressasser la fumeuse «théorie de l'escalade», quand 12 millions de français reconnaissent avoir enfreint la loi en consommant du cannabis, quand des personnes qui étaient dépendantes à l'héroïne ou l'alcool avouent facilement... que le cannabis les a aidés à ne plus se détruire la santé, quand des patients témoignent du confort que le cannabis leur procure pour affronter la maladie. Au final, le mouvement pro-légalisation est tellement diffus, empêtré dans de sempiternels faux débats, qu'il est difficile de trouver un terrain rationnel pour un dialogue constructif.

N'oublions pas ! Le véritable fossé est entre les champions du monde de la consommation des antidépresseurs, neuroleptiques et autres anxiolytiques, et ceux qui, partisans de l'autoproduction du cannabis préfèrent allègrement l'automédication en solo.

Un distinguo bien réel, un distinguo fondamental.

Sortir des faux semblants

Avec autant de fausses «vérités», ou de vrais mensonges, comment rétablir un peu de bon sens et d'humanisme face à tant d'interférences nocives?

Quels changements politiques pour le cannabis en France ?

par FARID

Il est 13h, nous sommes samedi 25 août. Depuis 48h circule dans divers forums sur internet un lien vers une question de sondage pour répondre à la question: «Quels changements politiques pour le cannabis en France?».

A cet instant, 1600 votes se répartissent sur les 7 propositions. Recueillant plus de 90% les 4 arguments pour le changement de politique à l'égard du cannabis semblent plébiscités: la dépénalisation avant la légalisation, la légalisation contrôlée, la sortie du tableau des stupéfiants et un cadre expérimental pour Cannabis Social Clubs. Les 3 options rétrogrades ou pour le maintien du statu quo recueillent des scores ridicules.

Ce serait donc une remarquable évolution des mentalités, un changement profond,

un virage à 180° qui serait proné par les internautes.

Trois options se détachent, et contrairement à ce qu'on estime de prime abord, elles ne s'opposent pas mais pourraient se compléter avec un peu d'élaboration logique collective. La quatrième, «expérimentation des Cannabis Social Club pendant 5 ans» relève davantage des revendications des associations militantes regroupant les usagers.

Sans étonnement, c'est la proposition la moins contraignante, c'est l'énoncé le plus classique dans l'esprit qui arrive en première position «dépénaliser d'abord, légaliser ensuite». Elle n'indique rien de concret à la différence des trois suivantes qui sont de vraies propositions, un peu binaires, mais ne laissant aucun doute sur la voie à prendre: «Monopole d'État avec une Française du Cannabis» version Cabal-

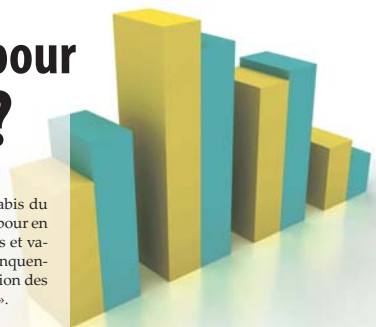
lero, la «sortie du cannabis du tableau des stupéfiants pour en utiliser toutes les formes et variétés», et enfin un quinquennat pour l'expérimentation des «Cannabis Social Clubs».

Que retirer de cette prospection?

Sur ce site entièrement dédié aux sondages, il serait bon que d'autres questions permettent d'affiner et préciser l'analyse présente des résultats.

Cependant une chose est sûre, quel que soit le nombre de votants, l'échantillon ne pourra pas être représentatif, puisqu'il est impossible d'en préciser la nature:

on ne saura jamais si les internautes sont majoritairement de la classe d'âge 15-25 ans ou 45-60 ans, ni la proportion de femmes et d'hommes, ni si toutes les CSP sont bien représentées... L'opération n'est pas probante.



La «Guerre des sondages» participe de la fabrication de l'opinion. La grande masse des gens, tout en se disant «gare à l'intox», demeure accro à ces instantanés, comme la plupart des décideurs politiques. On le sait, la formulation des questions par les sondeurs, comme les options de réponses proposées aux sondés sont importantes, parce qu'au final l'analyse et la synthèse des résultats gommeront toutes nuances d'interprétation.

A la rigueur comme pétition, cela pourrait indiquer une tendance intéressante, si 100 000 personnes cliquaient pour répondre à la question, ça serait dans le débat, en dehors de la communauté des usagers. Mais cela ne resterait que le constat qu'à un instant T, il y a eu (x) adresses IP soutenant telle ou telle proposition.

On peut toutefois constater finalement que le débat est mûr, à la lecture de certains commentaires, comme celui de WeedCorp «Légalisons, désengorgeons les tribunaux, offrez un nouveau départ à nos agriculteurs qui pourraient cultiver pour l'État, et vive le

chanvre et ses dérivés pour les habits, l'essence etc la liste serait trop longue...». On perçoit une appréhension globale, bien reconfortante, à propos du cannabis.

En dépit d'une question tendancieuse amoindrissant la fiabilité de l'ensemble, parce qu'elle oppose une urgence humanitaire à une revendication en apparence frivole «usage thérapeutique légal, usage récréatif pénalisé», l'intérêt de ce type d'exercice est qu'il relève de l'espace public, donc opposable à d'autres sondages comme ceux au moment de l'élection présidentielle qui donnaient ¼ de la population

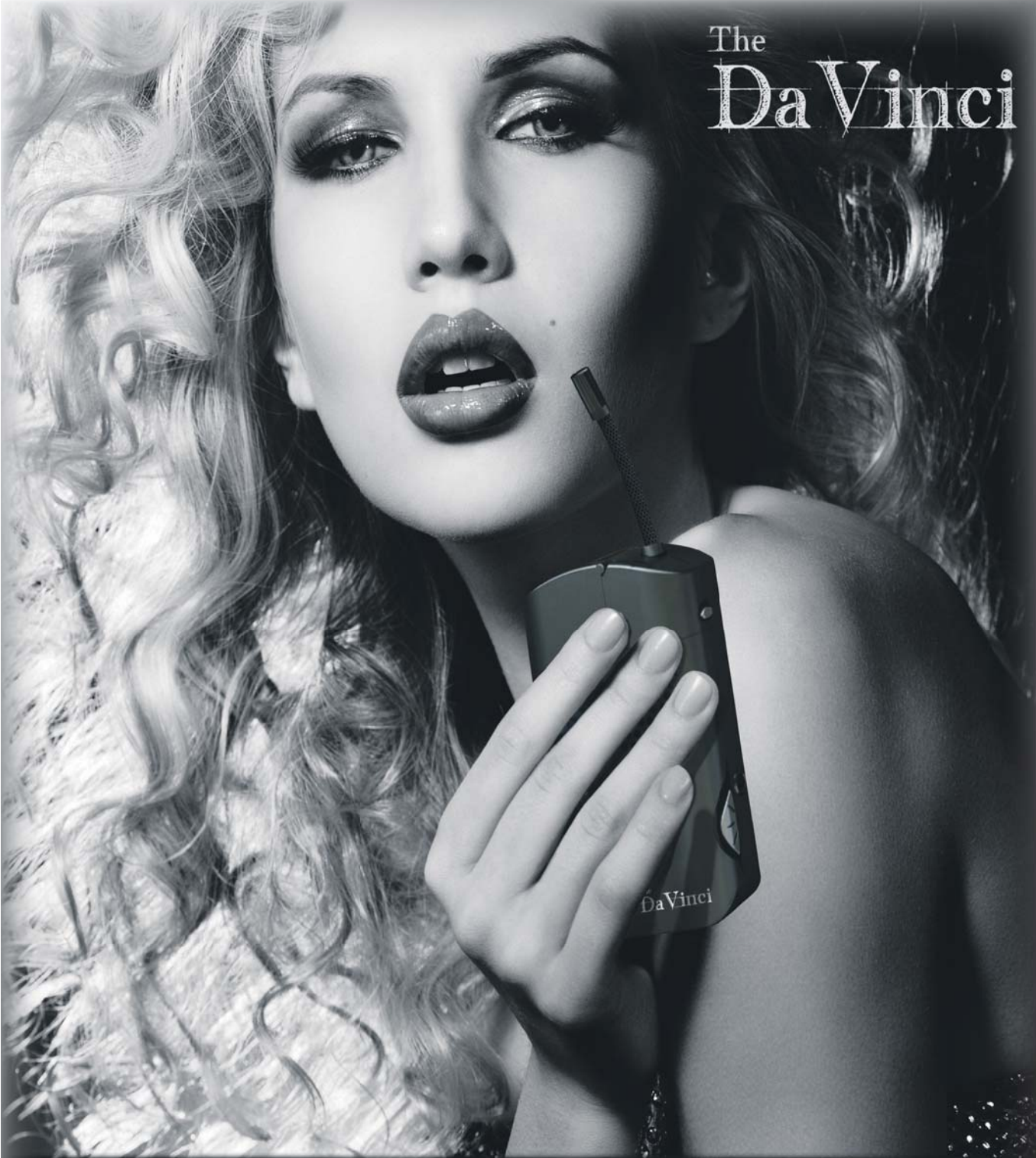
refusant la légalisation du cannabis. Ce qui est toujours bon à prendre pour des militants qui souvent se fatiguent de crier dans le désert.

Dans un autre registre, il y a quelques mois, l'AFR lançait cette question: Si vous étiez Président de la MILDT, quelle serait votre première décision?

Source :

www.pixule.com/sondages/politique/178070657664_Quels-changements-politiques-pour-cannabis-en-france.html
www.pixule.com/sondages/politique/173942045948_si-vous-etez-president-mildt-quelle-serait-votre-premiere-decision.html

The Da Vinci



VAPORIZER COMPARISON CHART

	Da Vinci	Other Vaporizers	Other Vaporizers	Other Vaporizers	Other Vaporizers	Other Vaporizers	Other Vaporizers
Fits in Your Pocket	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Digital Temperature Control	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Interchangeable & Easy-Accessing Internal	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Included Support for Several Oils	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Direct Heated (DA's) 10-100	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Direct Vapor Chambers	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Internal Storage Compartment	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓

World's most advanced pocket vaporizer

- Digital Temperature Control
- Vaporize both herbs and oils
- Internal Storage Compartment
- Portable & Battery Operated
- Fits in Your Pocket



plantasur
DISTRIBUCIONES

Near Dark

NOVA
DISTRIBUTION
www.novads.com

www.davincivaporizer.com

Même la droite y croit dur comme Raufer Le cannabis bientôt légal?

par Fabrice Bonnet

Sur le site Atlantico.fr, plutôt classé à droite, Laurent Bouvet (professeur de science politique à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et enseignant à Sciences Po Paris) analyse les lignes de discordes au sein du Parti socialiste et plus largement dans la coalition de la gauche gouvernementale. Selon lui, quatre grands sujets (sécurité, nucléaire, cannabis, Europe) risquent de les polariser et causer des fractures au sein de la majorité.

Il reconnaît que «la légalisation du cannabis est un débat marginal», en ajoutant qu'«il y a forcément une ligne de fracture entre ceux qui sont pour et contre la légalisation des drogues, avec notamment le discours de Daniel Vaillant, c'est-à-dire légaliser pour pouvoir lutter plus efficacement contre les trafics». Débat marginal peut-être face aux problèmes financiers qui parcourent l'Europe et dont la résolution actuelle risque d'être accablante, mais un débat qu'il serait bon d'attaquer rapidement sous peine de le voir s'aggraver encore plus vite dans le contexte qui se profile.

Sur un autre plan se rapprochant, le site Atlantico propose une confrontation entre deux analyses de la situation à Marseille.

D'une part, celle de Xavier Raufer, se présentant comme criminologue, directeur des études au Département de Recherches sur les Menaces Criminelles Contemporaines à l'Université Paris II.

Le titre donne le ton «Insécurité, Marseille est aujourd'hui plus gangrénée par les bandes de cité que par la mafia» exonérant celle-ci avec quelques poncifs datés «aristocratie criminelle... sorte de société secrète... code

d'honneur» pour tirer à boulets rouges sur d'immorales bandes de cités (et le premier commentaire de l'article pointe illico les enfants d'immigrés). Evidemment, ce grand spécialiste, tout à fait en phase avec la réalité, avait prévu en 2007, dans une longue étude (sic) du ministère de l'Intérieur cette dérive principalement causée par les trafics, et par dessus tout au cannabis. Car selon lui «dès 10 ans, les jeunes sont embarqués dans les vols à main armée...», rien d'étonnant à ce qu'ils ne reculent devant rien pour défendre leurs territoires.

Quant au crime organisé italo-corse-marseillais, ces gangsters «savent travailler en silence et se faire respecter». De qui? On aurait presque de mauvaises pensées concernant quelques connivences haut placées...

En tout cas, quoi qu'il puisse en être, pour Raufer, le doute n'est pas permis, le mal vient des enfants des cités acharnés à faire respecter leur main mise sur les trafics.

La deuxième contribution est signée par Fabrice Rizzoli, chercheur et enseignant dans divers établissements universitaires, spécialiste de la criminalité organisée et des mafias italiennes. (Il vient de publier «Le petit dictionnaire énervé de la mafia» ed. De l'Opportun). Publiée trois jours plus tard, son analyse diffère légèrement de celle de Raufer dans l'appréciation de la situation marseillaise. Ne serait-ce que parce qu'il commence par la restituer dans une perspective historique et géographique, offrant une approche plus globale des conséquences du système prohibitionniste et de l'organisation parfaitement structurée qui permet de le contourner facilement pour en vivre.

Mais les deux s'accordent pour constater l'importance

prise par les cités dans le trafic. Rizzoli prenant en compte le rôle des «Kalach» bradés et offertes pour 400 euros à n'importe en ayant besoin. Ce qui facilite l'émergence d'un contre-pouvoir ayant grandi dans le contexte de feuilletons TV pour lequel les «belles valeurs» à l'ancienne n'existent plus.

Quant aux solutions, elles mettent en évidence le fossé qui sépare une perception obsolète d'une approche plus contemporaine.

Pour Raufer, «Une seule voie permettra de pacifier Marseille: celle du renseignement criminel, qui seul donne une connaissance intime et prédictive des bandes dangereuses. Connaissance qui à son tour permet les embuscades, donc les flagrants délits: capturer les gangsters lors de grosses livraisons de drogue, ou lorsqu'ils ont les armes en main». Joli rêve de ceux qui sont complètement dépassés par une situation qu'ils ont pourtant totalement contribué à mettre en place par une vision étroite et anachronique.

Pour Rizzoli, la complexité du phénomène ne peut pas se résoudre avec les outils actuels, proposant dans son approche sociologique et transversale, une véritable solution reprise d'un article de Laurent Appel publié sur le site cannabisfrontieres.org: «Face à la banalisation de la violence et l'économie criminelle, il convient de s'intéresser aux causes qui expliquent cette recrudescence: le fait que le trafic fasse vivre des familles entières et qu'il faut endiguer un chômage endémique, en particulier chez les jeunes. Mais il faut aussi remettre en cause la prohibition des drogues. Une politique de régulation publique des drogues, sur le modèle de club privés et encadrés de consommateurs, réduirait l'accumulation du capital des

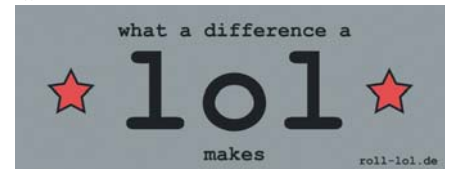


gangs et permettrait de restaurer le pacte républicain».

Peut-être en réponse aux explications de Raufer, il constate que «pour lutter contre un tel phénomène, il faut nécessairement le connaître. Mais hormis Laurent Muchielli, combien de chercheurs ont pris du recul, compris et analysé la culture et l'économie criminelle de ces quartiers?», posant bien les problématiques auxquelles devront se confronter ceux qui voudraient réellement changer la situation. Et d'aller même à quelques suggestions pratiques comme «la réutilisation à des fins sociales des biens confisqués au crime organisé [qui] réduirait aussi le consensus social envers les gangs. En Italie, les villas des mafieux sont transformées en radios pour jeunes, en centres d'accueil pour handicapés: pour une fois le crime ne paie pas!»

Pour éventuellement se rassurer sur l'évolution du débat, surtout si l'on ignore tout des convictions prohibitionnistes et sécuritaires de Rau-

PUB



fer, on peut se pincer quand il écrit «alors que péniblement, parmi d'immenses difficultés, les États-Unis renoncent à leurs guerres métaphysiques («Guerre à la terreur... Guerre à la drogue») pour cause d'échec complet, voici qu'on nous annonce à Marseille une «guerre aux Kalachnikov», qui n'a pas plus de chance de réussir». Une formulation bizarre pour condamner une politique plus axée sur la morale que sur la connaissance, exportée voire imposée par les USA partout dans le monde depuis plusieurs décennies.

Ne vaudrait-il pas mieux simplement reconnaître et donc écrire que la prohibition est bien un échec et qu'une régulation légale de la produc-

tion, de la distribution et de la consommation est préférable? Ou plus simplement, que la légalisation est inévitable à plus ou moins long terme.

Source:

www.atlantico.fr/decryptage/securite-nucleaire-cannabis-europe-ces-sujets-qui-ebranlent-unite-parti-socialiste-laurent-bouvet-452466.html?page=0.0
www.atlantico.fr/decryptage/marseille-derriere-kalachnikovs-industrialisation-traffic-drogues-fabrice-rizzoli-437448.html
www.atlantico.fr/decryptage/insecurite-marseille-aujourd'hui-plus-gangrenee-bandes-cite-mafia-xavier-raufer-435985.html
cannabissansfrontieres.org/propositions-pour-une-evolution-du-576.html
 Plus d'infos:
www.mafias.fr/?page_id=19

PUB

AK-47 et Warlock remportent une fois de plus la Cannabis Cup High Times 2011



Serious Seeds
Succès garanti!

AK-47
La plus populaire de nos variétés, **AK-47 a encore gagné.** La meilleure de toutes et la seule variété à avoir remporté la Cannabis Cup dans toutes les catégories: Indica, Sativa et Hybride!



Warlock
Avec la Warlock, une autre coupe nous comble de bonheur. La deuxième place dans la catégorie 'Seed Co. Hash Cup' de la Cannabis Cup High Times 2011, avec le Hydra-Hash fait à partir de la Warlock par House of the Great Gardener (hoggseeds.com) de Vancouver Island au Canada.



Maison de variétés d'origine gagnante!

Pour une information détaillée, consultez notre catalogue www.seriousseeds.com ou par e-mail info@seriousseeds.com

11 graines régulières ou 6 graines féminisées dans un tube de plastique!

La presse avec un œil de Sirius



Par Raph

«si las cosas no se nombran no existen»

Ne pas nommer volontairement les choses, dans l'illusion qu'ainsi elles n'existent pas.

Dans sa chronique (supplément «économie» du Monde du 16/7), l'économiste Emmanuelle Auriol cherche à fixer «le juste prix du cannabis». Puisque «les coûts de la répression sont de l'ordre de 34 milliards d'euros» (selon une étude), mais «les effets de politiques alternatives telles que la légalisation sont inconnus», elle cite une étude qu'elle a menée pour déterminer si la légalisation pouvait «éliminer une mafia» (est-ce bien son objectif premier...). Réponse: non, car «détruire les dealers» impliquerait pour l'État «d'établir un prix bas» pour les concurrencer efficacement. Or un prix bas favorise la consommation... En revanche, répression et légalisation combinées permettent d'éviter le dilemme (cf. Pays-Bas). Un modèle encore perfectible...

Libération du 12/7 et le Monde du 19/7 annoncent le lancement de la Charte «pour une autre politique des addictions», sous l'égide d'une mission sénatoriale. Le journaliste M. Henry insiste sur la rupture conceptuelle et idéologique de cette approche, en citant Laurence Cohen (sénatrice PCF, rapporteure de la mission du Sénat sur la MILDT), qui dénonce cinq ans de «politique du chiffre aux conséquences néfastes, d'une guerre à la drogue qui n'a fait baisser ni la consommation ni les trafics, tout en encombrant les tribunaux et les prisons». Constat partagé par les experts

signataires dont les critiques («dérive sécuritaire», «prévention lacunaire et inefficace» et «obsession autour du cannabis») sont rapportées par le journal, qui précise: «pour les signataires, il faut abandonner l'objectif, inatteignable, d'éradiquer les drogues, et le remplacer par la volonté de «réguler les usages de toutes les drogues [...] afin d'en réduire les dommages»... Expérimentation des salles de consommation supervisée, dépénalisation de l'usage... Et «la légalisation?» demande Henry. «C'est un autre débat», répond la sénatrice Cohen (il fallait éviter une «instrumentalisation» pendant la campagne présidentielle).

Dans un premier article, Le Monde axe son propos sur l'aspect répressif, jugé plus important que le «débat politique» et la Charte des addictions: «et puis il y a la réalité policière et judiciaire - la "pire des situations", selon un commissaire: "Officiellement, l'usage n'est pas dépénalisé, mais sur le fond, il l'est."» Déclaration confortée par le contraste constaté entre le grand nombre de mis en cause pour usage de drogues («plus de 184 000 personnes» en 2011) et la réponse pénale, «incertaine» selon un responsable de la sécurité publique, et «résiduelle» pour une procureure. Le Monde déplore bien moins l'absence de sévérité que le flou de la situation, et recense les méthodes testées ici ou là: «contraventionnalisation», «transaction douanière»... Rapportant (encore) la parole de policiers qui reconnaissent l'inefficacité de

l'injonction thérapeutique et des stages de sensibilisation, le journaliste(s) interroge: «alors, la contravention, trop répressive ou trop laxiste?». La réponse est donnée par deux sénateurs (UMP, RDSE) de la mission «qui veulent croire qu'une amende aidera à "sensibiliser les jeunes au fait qu'il existe des drogues interdites"».

Le second article est un entretien avec le psychologue Jean-Pierre Couteron, l'un des initiateurs de la Charte, qui ne défend «que» la dépénalisation de l'usage («tout en maintenant des interdictions») mais a le mérite d'exposer les points essentiels en quelques réponses: l'impasse de la politique répressive (arbitraire, discriminatoire, onéreuse); l'interpellation nécessaire des politiques et l'élargissement primordial d'un débat trop «focalisé sur le produit», sur «la mythologie du licite et de l'illicite», figé par le «moralisme qui empêche de réfléchir de façon pragmatique» et par le dogme de l'interdit qui condamne «tous ceux qui tentent de s'interroger» à être taxés «soit de laxisme, soit d'angélisme»; enfin, l'importance d'une réforme de la loi de 1970.

Pas de répit pour le cannabis (et autres drogues) dans l'actualité estivale. Rien d'étonnant puisque l'application obstinée d'une politique inadaptée à leur sujet garantit à coup sûr à ses effets absurdes et/ou dramatiques de surgir inlassablement dans l'espace médiatique. Examinons quelques informations significatives.

Comme pour renvoyer de tels espoirs au rang de vœux pieux, M le magazine du Monde du lendemain (20/7) publie une enquête à l'intitulé tapageur — «Jeunes, ultraviolents et surarmés: l'ère des caïds» — où une certaine fascination semble avoir balayé toute analyse, réduite aux constats habituels: «les comptes se règlent toujours à coups de feu, mais le calibre a changé»; «Leur fonds de commerce: l'importation et la vente de cannabis. Un business "facile"»; «Les sommes engrangées grâce au deal se comptent en centaines de milliers d'euros. Alors, dans le business, l'assassinat a force de loi.»

Pour quelles raisons?

On ne saura pas.

Même difficulté à aborder les causes, dans un article du Monde du 13/8 qui relate le départ du Mexique vers les Etats-Unis de la «caravane pour la paix», à l'initiative du «Mouvement pour la paix» dirigé par J. Sicilia, «pour dénoncer l'échec de la lutte binationale contre le narcotrafic». Objectif: «exiger du gouvernement américain le «contrôle de la consommation de

drogue et des ventes d'armes»... Le journaliste indique que la caravane rencontrera, dans chaque ville traversée, «des représentants de cent associations américaines, réunis par les organismes Drug Policy Alliance et Global Exchange, qui militent pour la dépénalisation de la marijuana [sic] et la défense des droits de l'homme.» Restreindre ainsi l'action d'un acteur majeur de la lutte antiprohibitionniste, c'est avouer qu'on n'a pas tout à fait compris son rôle, ni celui du Mouvement, lui aussi pour une légalisation des drogues (pas seulement le cannabis), ce qui n'est jamais rappelé. On n'est donc pas surpris quand l'éditorial du Monde du 23/8 dresse le «bilan accablant» du président Calderon, citant un rapport sur les homicides au Mexique (95.630 depuis 2007). L'accumulation d'adjectifs de forte intensité (progression vertigineuse de l'insécurité, bilan accablant, chiffres ahurissants, chiffre hallucinant, véritable hécatombe, conflit le plus meurtrier de la planète, révélateur implacable de la gangrène, spirale de la barbarie, échec terrible de la stratégie «militaire») révèle un véritable sentiment de sidération impuis-

Restreindre ainsi l'action d'un acteur majeur de la lutte antiprohibitionniste, c'est avouer qu'on n'a pas tout à fait compris son rôle

sante. Englué, l'éditorialiste ne peut entrevoir une quelconque issue: «Mais personne ne semble désormais en mesure de proposer une politique alternative, tant le mal est profond, la peur enracinée, la misère endémique.»

«Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde» (A. Camus), concluait notre chronique d'août 2011.

«Si las cosas no se nombran no existen (si les choses ne sont pas nommées, elles n'existent pas)», déplore J. Sicilia'. Nous aussi.

1. interviewé dans "La Policiaca" du 8/04/11, <http://petitlien.fr/5o7i>

Établir une bonne politique à l'égard du cannabis

Le PS hollandais veut la légalisation

Interview de Nol Van Schaik, un des pionniers de la lutte menée par les propriétaires de Coffeeshops pour la légalisation totale du cannabis en Hollande.

[RBH]²³ – Salut Nol, tu es reconnu comme un ardent défenseur de la légalisation du cannabis, pourrais-tu mieux te présenter?

Nol Van Schaik: Je suis un cannabisman depuis 1991, et j'ai toujours protesté contre notre politique en matière de drogues restée au milieu du gué.

Quelle est la situation actuelle dans ton pays?

Depuis l'introduction du «Wietpass», une partie de la Hollande a vidé les coffeeshops et maintenant les rues sont peuplées de dealers. Nous craignons que cela s'étende à l'ensemble du territoire, et les Pays Bas pourront bientôt prétendre au statut de zone sinistrée.

Peux-tu nous en dire plus sur le «Cannabis bus» qui circule?

Nous avons programmé 23 villes étapes, jusqu'aux élections du 12 septembre, avec



notre «Cannabis bus», afin de soutenir les candidats du Parti Socialiste, le seul parti en mesure de battre le VVD (droite), le parti responsable de l'introduction du «Wietpass».

De ton point de vue, qu'est-ce qui serait souhaitable à l'issue de ces élections?

Que le PS gagne les élections et qu'il soit en mesure de faire une large coalition de gauche. Alors nous pourrions

abolir le «Wietpass» et entamer un dialogue entre les propriétaires de coffeeshops et la coalition emmenée par le PS.

Une dernière question pour tenter de convaincre les indécis, et ceux qui ne font pas confiance au PS parce qu'ils promettent mais ne font rien quand ils sont au pouvoir. S'il gagne le 12 septembre, quelles garanties avez-vous avec le PS pour que gouver-

nement achève la légalisation du cannabis? Demain (Ndlr: Lundi 27 août), Tine Kooiman, parlementaire socialiste, déclarera lors d'une réunion publique l'intention du PS de prendre nos revendications en compte pour établir une bonne politique à l'égard du cannabis s'ils reviennent au pouvoir, et la chaîne française Canal+ va l'enregistrer...

Image: Nol Van Schaik

+++ NEWSFLASH +++ NEWSFLASH +++ NEWSFLASH +++

Quotient intellectuel, l'abus de copié-collé des journalistes

A propos de cette étude qui aura fait grand bruit. Grâce au Pr Alex Stevens de l'Université du Kent, on notera que les données de cette étude indiquent clairement que le déclin du quotient intellectuel affecte plus fortement les adolescents, usagers dépendants/chroniques/abusifs et que ce résultat ne s'observe pas à l'âge adulte. Au contraire, il est observé que ceux qui disposent du meilleur Q.I. sont ceux qui en ont consommé mais ne se révèlent pas dépendants. Enfin, il faut souligner que ces données ne permettent pas d'identifier directement un facteur causal...

Le «détail» de ces résultats est d'importance, mais pas un seul média n'aura daigné les rendre publics, pour mieux polariser le débat sur les dangers supposés sur le cerveau des ados, comme Le Monde l'a (over)dosé.

Pourtant cette étude confirme ce que toutes les organisations réformatrices suscitent et redoutent: la prohibition a échoué à protéger et continuera de causer des dégâts chez les personnes les plus vulnérables, notamment les plus jeunes.

On rappellera ce grand moment enregistré par DrugReporter. Cette question sans réponse de Fredrick Polak face au responsable des Nations

Unies: «Comment expliquer que le régime de tolérance hollandaise avec ses coffeeshops ait produit de meilleurs résultats pour la prévention de l'usage et la protection de la jeunesse, avec une moyenne d'âge du primo-usage plus élevée que dans d'autres Etats aux législations plus répressives?»

On se demande pourquoi pendant si longtemps aucune discussion ne s'est engagée sur cette évidence et pourquoi pendant tant d'années des pays comme la France ont durement blâmé la politique néerlandaise?

Comme le dirait, Mr Nice, «sur le marché noir, y'a pas d'âge minimum, alors que dans un coffeeshop on peut te le demander, en garantissant aux adultes un accès à des produits non frelatés».

Alors que la société régle des drogues autrement plus néfastes que le cannabis, comme le tabac et l'alcool, il est grand temps d'en finir avec une loi qui punit de la même manière un adulte qui consomme de manière responsable, et des lycéens en mal de sensations dans cette société amoralisée.

Source: www.ccguides.org, cannazine.co.uk, www.lemonde.fr

FAUT PAS GÂCHER LA RÉCOLTE

Après un été sans soleil, le temps des récoltes en extérieur s'annonce. Pour les jardins d'intérieurs, la propreté et l'humidité de l'air sont aussi prépondérantes. Les risques de «pourriture» ne doivent pas être ignorés, comme par exemple avec le Botrytis.



Image: Hanf Journal

Qu'est ce que le Botrytis ?

La pourriture grise (Botrytis Cinerea) est un champignon pathogène capable d'attaquer plus de 225 variétés de plantes, dont le cannabis. Il s'agit hélas de la moisissure la plus souvent rencontrée dans les cultures, que ce soit en intérieur, sous serre ou en extérieur, principalement durant les étapes de fin de floraison et de séchage.

Le paramètre le plus important pour le Botrytis est l'humidité, qui est indispensable à son développement. Plus l'hygrométrie sera élevée et plus les risques seront donc importants !

La température idéale pour le développement du Botrytis se situe entre 17 et 25°C, bien que des attaques soient aussi possibles sous des conditions plus chaudes. Un grand écart de température entre le jour et la nuit favorise également cette moisissure, car une diminution rapide de la température en fin de journée provoquera une forte augmentation de l'humidité ambiante.

Botrytis Cinerea est un champignon capable de coloniser les tissus végétaux sains des plantes (parasitisme), ceux déjà infectés (opportunisme), ainsi que les tissus morts (saprophytisme).

En extérieur le Botrytis provoque de très gros dégâts, surtout sur les récoltes les plus tardives. En automne, les nuits qui deviennent plus fraîches et les pluies plus fréquentes favorisent fortement son développement.

Les spores de ce champignon, disséminées très efficacement par le vent, sont capables de rester en sommeil plusieurs années dans le sol ou l'environnement, jusqu'à ce que les conditions lui soient favorables.

Quels sont les symptômes de la pourriture grise ?

Toutes les parties de la plante peuvent être touchées: racines, tiges, feuilles, fleurs, fruits...

Le premier signe visible sera un changement de couleur et de texture sur la plante. Sur les feuilles, cela se traduira par des nécroses, puis un séchage rapide de la feuille. Si le champignon attaque la tige, celle-ci deviendra brune, fragile et ulcérée.

Mais c'est bien souvent sur les sommités que l'on remarquera le plus facilement la moisissure. Leur couleur devient pâle, grise, leur texture devient rapidement sèche et friable, et l'intérieur se remplit d'un épais duvet cotonneux.

Que faire en cas d'infection ?

La première chose à faire sera de couper toutes les parties atteintes par le champignon, avec plusieurs centimètres de marge de sécurité.

Il faudra ensuite utiliser un maximum de ventilation pour limiter l'humidité, et récolter rapidement en surveillant très régulièrement que la moisissure ne revienne pas.

Les parties de la plante touchées par le champignon ne devront surtout pas être consommées, car il y a alors risque d'infection pulmonaire.

Après la récolte il faudra nettoyer tout l'espace de culture ainsi que le matériel (pots...) à la Javel, pour éliminer toutes les traces du Botrytis.

Il existe certains produits fongicides très efficaces contre le Botrytis, le meilleur étant sans doute le Botryprot.

Il est également possible d'utiliser de la vie microbienne bénéfique qui luttera directement contre le Botrytis, comme



Images: Alchimiaweb.com

par exemple avec le Trichoderma Harzianum, Ulocladium Atrium ou Gliocladium Roseum, en pulvérisation directe sur la plante.

Comment réduire les risques ?

Le Botrytis se développe lorsque l'hygrométrie est élevée, il sera très important d'essayer de maintenir l'humidité ambiante la plus basse possible (<50%) en période de floraison.

Pour réduire l'hygrométrie il faudra augmenter la puissance de la ventilation (extraction, brassage...), et/ou utiliser un déshumidificateur.

Laissez suffisamment d'espace entre chaque plante, afin que l'air puisse bien circuler.

De mauvaises conditions d'hygiène augmenteront fortement les risques de moisissure, il sera donc important de nettoyer régulièrement tout l'espace de culture, et ne surtout pas y laisser de matière végétale ou organique en décomposition. Il est aussi très important de ne jamais toucher les sommités !

Le Botrytis profite bien souvent de blessures des plantes pour s'y attaquer. Maintenez des plantes en pleine santé permettra donc de réduire les



risques. Retirez les feuilles fanées, pour éviter qu'elles ne moisissent sur place. Il est très important de ne surtout pas laisser sur la plante de reste de branches mortes, ou de morceau de pétiole de feuille (tige de la feuille), car le Botrytis profitera de cette porte d'entrée pour attaquer la plante.

Arrosez plutôt le matin que le soir, pour éviter une forte augmentation de l'hygrométrie durant la nuit.

En fin de floraison faites très attention d'éviter tout sur-arrosage, qui se traduirait quasiment toujours par de la moisissure dans les Buds. Pour cela attendez que la terre soit bien sèche et le pot très léger avant d'arroser à nouveau.

Un excès d'azote peut aussi augmenter le risque de moisissure, mais un excès de ce nutriment sera très rare en fin de floraison (il faudra au contraire que la plante soit en carence en azote avant la récolte).

Le Botrytis ayant souvent tendance à s'attaquer aux plus grosses têtes, un moyen de limiter les dégâts sera de tailler l'apex des plantes, pour éviter un gros bud central qui sera plus sensible...

Taillez également les petites branches du bas de la

plante qui sont très proches du sol, et donc de l'humidité qu'il dégage.

En extérieur évitez que les plantes ne soient à l'ombre durant une longue période, placez-les de façon à ce qu'elles reçoivent un maximum de soleil directement.

Récoltez vos plantes lorsqu'elles ont soif, afin de limiter les risques de moisissure durant le séchage. Réalisez cette étape dans un espace disposant d'un minimum d'aération, pour éviter une stagnation de l'air et de l'humidité autour des branches.

Il ne faudra cependant pas utiliser de ventilation directement sur la récolte, sinon le séchage sera trop rapide, ce qui donnera une mauvaise qualité (goût vert de chlorophylle et de foin).

Quelles sont les variétés les plus résistantes à la moisissure ?

D'une manière générale, les variétés à dominance Indica qui font des buds très compacts, résisteront beaucoup moins au Botrytis que les variétés à dominance Sativa, qui font des buds beaucoup plus aérés, retenant donc moins l'humidité.

Il existe cependant quelques exceptions, comme par exemple la White Domina ou la Pakistan Chitral Kush, car tout dépend de la sélection des plantes utilisées pour créer la variété.

Voici une liste des variétés de cannabis les plus résistantes aux moisissures, comme par exemple la Green Poison, la High Level ou la Gokunk.

Botrytis et vin noble ?

Il est intéressant de remarquer que le champignon Botrytis Cinerea est utilisé volontairement dans certaines cultures viticoles, afin de produire des vins liquoreux appelés «nobles» ou «vendanges tardives». Le Sauternes, le Barsac, ou le Monbazillac sont des exemples de vins obtenus grâce à l'action du champignon sur les grappes de raisin.

La moisissure augmente le taux de sucre, en développant certains arômes riches et complexes très appréciés par les connaisseurs. Le faible rendement de ce type de culture explique le prix élevé des bouteilles.



Kannabia
seed company

De nouvelles variétés
Automatiques



www.kannabia.es/fr

info@kannabia.es | Granada - España



2012© Kannabia Seed Company



organized by



Pour plus d'informations: Expogrow S.L. · Ronda de las Ventas, 4 bj. · 31600 Burlada
Tel.: +34 948 062 830 / +34 601 090 084 · info@expogrow.net · www.expogrow.net



expogrow
plus qu'un salon
14 15 16 SEPTEMBRE 2012

dans l'enceinte de la foire de Ficoba à IRÚN

LES CONCERTS

VENDREDI, 14 SEPTEMBRE:

MAREA

SAMEDI, 15 SEPTEMBRE:

LA REMISE DES PRIX PAR: **Los Del Gas**

CYPRESS HILL

FOIRE INTERNATIONALE DU CHANVRE

LES CONFÉRENCIERS:

XABIER ARANA (IVAC-EHU) JUAN MUÑOZ (UNIVERSITE DE MÁLAGA) TOM DECORTE (CRIMINOLOGIQUE INSTITUT À BRUXELLES) TIKUM OLAM (CANNABIS ISRAËL) JUAN CARLOS BOUSO (SPAIN) CELINA PEREDA (DIRECTEUR DE LA TOXICOMANIE G.V.) FREDERIK POLACK (ENCOD) MARTIN BARRIUSO (FAC) CAREL EDWARDS (EX DIRIGEANT U.E.) TODD MCCORMICK (ACTIVIST EE.UU.) PEDRO CALDENTEY (AVOCAT) KOLDO CALLADO (DOCTORAT EN PHARMACOLOGIE UPV) JOEP OOMEN (ENCOD COORDINATEUR) JUAN CARLOS USÓ (HISTORIEN) JEAN PIER GALLAND (ONG CIRCA)

SKATE PARK XTREME

LES MEILLEURS ARTISTES DE GRAFFITI

PROGRAMME SPORTIF AMATEUR ET PRO, AVEC SPEAKER AND DJ, HALFPIPE PRO + STREET AREA 250 m²

VENDREDI, 14	SAMEDI, 15	DIMANCHE, 16
AMATEUR (STREET ET RAMPE)	MATIN: PRO (STREET ET RAMPE) MIDI: FINALE AMATEUR (STREET ET RAMPE)	MATIN: FINALE PRO (STREET ET RAMPE) MIDI: PRIX AMATEUR ET PRO
VENDREDI, 14	SAMEDI, 15	DIMANCHE, 16
CROQUIS GRAFFITI	FINITIONS GRAFFITI	VENTE ET TIRAGE AU SORT
ARTISTES INVITÉS: LOOMIT, POPAY, RIPO, KRAM, DIOS1, FASIM, SAN, MUSA, EL NIÑO DE LAS PINTURAS		

MAIN SPONSOR **Green House Seed Co.** OF EXPO GROW



Irun, le sommet de l'Europe en marche vers la légalisation

[RBH]²³ - Est-ce le premier salon du genre dans la région? Pourquoi vous êtes vous engagé à l'organiser? Sans indiscrétion, ça coûte cher d'organiser un salon de ce type?

Thomas : En juillet 2008, il y a déjà eu la «San Ferwee» à Pampelune qui se déroulait en même temps que les fameuses fêtes de la San Fermin. Mais ce fut un échec car le public n'était pas au rendez-vous.

Quand on m'a proposé de rentrer dans l'organisation, j'ai tout de suite accepté, car en tant que professionnel je participe à de nombreuses foires et j'ai donc l'habitude de ce type d'événements, j'ai aussi la vision de ce qui peut manquer aux visiteurs ainsi qu'aux exposants.

Organiser un salon coûte très cher et demande beaucoup de temps, surtout si l'on fait les choses avec cœur.

C'est le premier salon transfrontalier franco-espagnol, combien de personnes attendez-vous? Pensez-vous que les Français seront massivement présents?

Nous attendons entre 15 et 20.000 personnes sur les 3 jours et 5.000 par concert.

J'espère que les Français seront présents, car ce type d'événement semble impossible en France. Les Français sont vraiment concernés, il faut être courageux en France pour essayer de bouger les choses, nous en parlerons lors des conférences avec Jean Pierre Galland que nous avons invité avec les Editions du Léopard et celles de l'Esprit Frappeur. Nous savons que des militants se regroupent pour créer des Cannabis Social Club, ce qui se passent dans différents pays d'Europe tel que l'Espagne.

Récemment on a beaucoup parlé en France du référendum dans une ville espagnole, est-ce que cette initiative a produit quelques effets ailleurs et dans quelles proportions ce vote a eu un impact?

Non, il n'y a pas eu d'effets de chaîne en Espagne, mais l'impact médiatique a été mondial ce qui prouve que toute action n'est jamais vaine et que l'on pourra réellement juger à long terme.

Quel est le programme, quelles sont les grandes animations prévues au cours du salon? Y-aura-t-il quelques surprises?

Avec 5.000 m² en intérieur, le salon Expogrow réunira les grands acteurs du marché. Dans les 7.000 m² extérieur, nous trouverons un skate park compétition amateurs et professionnels, un mur de graffiti où viendront poser des artistes reconnus.

A partir de 21h, le vendredi soir Maréa viendra terminer sa tournée et le samedi soir nous aurons B-Real de Cypress Hill, comme tête d'affiche, vous trouverez plus de détail sur notre site internet



1er Forum International du Cannabis, Canna Xtreme, Graffiti, B'Real - Images: expogrow.net

expogrow.net. Et durant toute la journée, il y aura des animations, conférences et des surprises... Mais je ne peux pas en dire plus.

Dans quels mesures vous estimez que vous aurez atteint vos objectifs?

Nous aurons atteint nos objectifs si le public répond présent et je pense aussi à la satisfaction des professionnels, ainsi que de surprendre tout le monde.

Quels sont les domaines où ces acteurs économiques agissent? Quels types de produits retrouvera-t-on à Expo Grow? Peux-tu nous faire une petite visite guidée avant le salon de ce que l'on trouvera en parcourant les allées?

Nous avons les acteurs des différents niveaux de la chaîne économique. Il y aura des fabricants de différents produits pour la culture, tel que GHE engrais et systèmes hydroponiques depuis plus de 40 ans, basé en France, Advanced Hydroponics of Holland engrais, et d'autres du monde entier, des grainetiers comme Green House Seeds, Nirvana, Positronic, Kannabia la vente de graines de cannabis est autorisée en Espagne. Il y aura aussi des distributeurs, des revendeurs, tous les acteurs d'une chaîne.

Dans les allées, on trouvera tout ce qu'il faut pour la culture intérieur, ainsi que divers articles pour les fumeurs, comme les vaporisateurs IO-LITE. Mais le mieux étant de venir voir tout simplement.

De votre point de vue, comment percevez-vous la politique française à l'égard du cannabis et de ses usagers? Est-ce que vous observez des évolutions? Vos impressions à l'égard de la France sont-elles positives ou négatives?

Malgré des prises de positions de personnes du gouvernement, nous voyons bien qu'il n'y a pas d'évolution, ni de modifications prévues,

pourtant la prohibition n'empêche rien, et surtout pas en France l'un des pays avec le plus de consommateurs.

Je suis Français, ces 20 dernières années j'ai vu l'évolution au niveau social et culturel, les mentalités changent et les politiques devraient s'adapter et écouter l'opinion générale et surtout ne pas croire que les «fumeurs» sont des inactifs dans la société. Il faut qu'ils arrêtent de nous stigmatiser, et de caricaturer...

On serait surpris de la diversité des consommateurs en France. Il va falloir du temps, mais je reste positif sur ce sujet.

EXPOGROW CHECKLIST

Stand 18A: Retrouvez [RBH]²³ La Gazette du Chanvre et l'équipe de l'agence Sowjet.

Billets: entre 10€ (un jour) et 60€ (3 jours de foire + concerts).

Concerts: B'Real (Cypress Hill), Maréa, Mademoiselle K, entre autres...

Invités: Howard Marks aka Mr Nice, Steve De Angelo (Harborside Medical Center), Rick Simpson, Joep Oomen (ENCOD), Carrel Edwards, entre autres...

+ Infos: www.expogrow.net

Microbio:

Thomas, de Plantasur

J'ai 38 ans, je suis Français, Rennais pour être plus précis, et cela fait 12 ans que je vis en Espagne, avec ma femme et mes 2 filles.

Après un parcours scolaire un peu chaotique, l'école n'était pas adapté à moi ou l'inverse, à 16 ans je suis parti voyager, découvrir le monde, l'Inde... Après plusieurs escales, au milieu des années 90, j'ai travaillé dans un grow-shop aux Pays-Bas à la frontière allemande. C'est là que j'ai rencontré les différents grainetiers. Un jour, un ami m'a parlé de ce qui se passait en Espagne, plusieurs grow-shops étaient en train d'ouvrir. Nous avons décidé de créer Plantasur à Grenade, car j'adore cette région montagneuse.

Petit à petit, notre catalogue s'est élargi, au départ nous avions surtout des graines et des accessoires, au fil du temps et surtout avec beaucoup de travail, nous avons réussi avoir la confiance des grands fabricants et des marques du secteur. Nous essayons au quotidien de satisfaire la centaine de clients que nous avons.

Plantasur, c'est une équipe de 50 personnes qui travaille avec plaisir, nous voyageons beaucoup car nous faisons presque tous les salons européens.

www.plantasur.com



organized by



agenda

14-16 sept. Espagne	Expo Grow à Irun au Pays Basque ; Music Festival et premier forum social international du Cannabis. + d'infos : www.expogrow.net
NOTA BENE ANNULATION France	Avec beaucoup de regrets nous annonçons l'annulation de la 8ème fête du Chanvre programmée initialement le 30 septembre à Cognac-la-Forêt : patrimoine.cognac87@orange.fr ; www.patrimoinecognac87.com
5-7 octobre Espagne	EXPOCannabis, Madrid ; + d'infos : www.expocannabis.com
12-14 octobre USA	6ème Conférence Horizons - sur le rôle des psychédéliques, organisée à New York
13 octobre France	Assemblée générale de l'association « Les Amis du CSCF » (à confirmer)
16-17 octobre Suisse	3ème Symposium International sur la construction Chanvre, Yverdon-les-Bains ; + d'infos : www.internationalhempbuilding.org
19 octobre France	Première conférence francophone sur l'utilisation des cannabinoïdes en médecine, au Parlement européen à Strasbourg. + d'infos, renseignements, inscription : rambaud.b@wanadoo.fr ; www.ufcmed.org
25-26 octobre France	4èmes rencontres nationales de la RdR (Réduction des risques liés à l'usage de drogues). Au 104, 5 rue Curial 75019 Paris + d'infos sur le site : rdr2012.a-f-r.org

PUB



Les Éditions du Galusmet & les Éditions du Léopard SONT HEUREUSES DE VOUS ANNONCER LA SORTIE PROCHAINE DES **Nouvelles Haschichiennes de Shilum**

CE RECUEIL DE 12 NOUVELLES, SUR LE THÈME DU CANNABIS ET DE SA CONSOMMATION, DEVRAIT SE RETROUVER EN LIBRAIRIE DÈS LE MOIS DE NOVEMBRE 2012.

Subscription au prix de 15 €
(port compris ; au lieu de 18 € 50 le livre)
POUR ÊTRE SÛR DE POUVOIR LE DÉPOSER AU PIED DU SAPIN, COMMANDEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI :
lecalusmetdelapaix@yahoo.fr



Thérapeutique «financier» Réaction d'une patiente

Fin juillet, l'annonce de la première conférence sur les propriétés du cannabis en médecine au Parlement européen de Strasbourg, le 19 Octobre, en a ému plus d'un. Organisée par Action Sida Ville, I CARE, et l'Union Francophone pour les Cannabinoïdes en Médecine, avec la participation d'Encod, la rencontre s'intitule «Avancées pharmacologiques et utilisation thérapeutique des cannabinoïdes en médecine». Plusieurs intervenants (chercheurs en pharmacologie, horticulteurs, médecins, consommateurs...) y parleront du chanvre de ses possibilités à soulager les douleurs chroniques, de son intérêt par rapport à la chimiothérapie, surtout de ses conséquences, à l'épilepsie, la sclérose en plaques, etc.

Bien sûr, l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament et des produits de santé n'est pas encore tout à fait prête à avaliser ces études provenant d'un peu partout dans le monde. Les laboratoires hollandais, pionniers en la matière dans la qualité des produits mis sur le marché, seront bien présents; il se murmure que l'ANSM pourrait devenir sensible à

leurs argumentaires. Ce qui a provoqué l'inquiétude d'une correspondante dont nous livrons le questionnement. Il est vrai qu'à voir ce qui se pratique en Suisse par exemple où la médication à base de cannabinoïdes est possible, le coût énorme des soins en limite singulièrement l'accès aux plus démunis.

La lettre

«Se soigner, améliorer son état physique grâce aux cannabinoïdes thérapeutiques, c'est possible mais à quel prix?

La vraie question serait: comment l'État français pourra-t-il terme contrôler la circulation des cannabinoïdes thérapeutiques? Ne nous vilions pas la face, tout est, encore une fois, question d'argent!

Prenons l'exemple d'un malade qui cultive chez lui, pour sa propre consommation, ses seules dépenses seront les graines et engrais, l'équipement pour la culture, l'électricité (pour la lumière et le chauffage) et l'eau. L'état français gagnera un peu d'argent via la TVA récoltée sur les appareils et produits achetés, mais rien sur le produit fini qui sera directement consommé.

En revanche, les laboratoires pharmaceutiques sont plus qu'intéressés par la circulation de leurs produits sur le territoire et savent pertinemment comment les «vendre»: contrôle du produit pour une qualité constante, traçabilité des lots de la production jusqu'au consommateur.

L'enjeu financier du cannabis thérapeutique est donc double et concurrent: D'un côté le chiffre d'affaires généré par la vente de graines et produits dérivés pour la culture d'un jardin personnel. De l'autre, les laboratoires pharmaceutiques qui veulent également leur part du gâteau.

Dans le cadre d'un rendez-vous médical, le praticien a le droit de reconnaître les bienfaits de la plante sur la pathologie du patient. Comment s'orientera la préconisation du médecin? A-t-il intérêt à promouvoir l'autoproduction, sans pouvoir contrôler la qualité cultivée, la bonne variété, la quantité utilisée par rapport à la pathologie? Préférera-t-il orienter le malade vers une molécule d'un laboratoire pharmaceutique, dont on connaît déjà les résultats testés et publiés? Nous connaissons tous la force de persuasion dont les laboratoires sont capables pour les médicaments déjà en circulation,

qu'en sera-t-il avec les cannabinoïdes? Le cannabis thérapeutique en devenant un produit financier peut avoir de lourdes conséquences pour les personnes malades. Comment les laboratoires fixeront leurs prix? Quelle sera la part revenant à l'Etat? Il est question ici d'économie: la production nationale de chanvre pourra-t-elle assurer l'approvisionnement des laboratoires français? Quels sont ceux qui relèveront le challenge pour approvisionner le territoire? Laissera-t-on les grands noms européens, prêts à intervenir, s'engouffrer dans la brèche?

Il y a également la réduction des variétés développées qui devront répondre à un panel très large de maladies. Les laboratoires ne pourront pas développer toutes les variétés de plants utilisées actuellement pour le thérapeutique. Je pense ici à la règle du 80/20, 80% des maladies ne seront soulagées que par 20% de molécules / médicaments à base de cannabinoïdes. Je pense même que ce ratio sera inférieur... Comme c'est le cas en France avec le seul produit délivré pour les rares personnes bénéficiant d'une ATU, la plupart restent insatisfaits. Heureusement, il reste le paracétamol et la morphine... A.F.»



PUB



+++ NEWSFLASH +++ NEWSFLASH +++ NEWSFLASH +++

Rions un peu en filant la métaphore du Titanic

Santé et Sécurité sont sur un bateau qui prend l'eau, secoué par la tempête budgétaire et le mauvais temps d'austérité, sauf pour le crime organisé qui prospère sur les îles du paradis fiscal dans l'océan de la prohibition. «Chef, qu'est-ce qu'on fait, chef?»

A propos des conclusions du Conseil de l'Union Européenne concernant la nouvelle stratégie en matière de drogues de l'UE. Outre que chaque Etat membre peut définir ses priorités pour restreindre l'usage de drogues, il se doit aussi de mettre en oeuvre les recommandations de l'Union Européenne.

Constat

Sachant que la consommation d'héroïne demeure un problème majeur, que le cannabis est la drogue illicite la plus consommée en Europe, suivi par la cocaïne, que le développement du marché des drogues de synthèse devient inquiétant, que le poly-usage est en augmentation, que de nouvelles substances psychoactives sont régulièrement détectées, que d'importantes inégalités continuent d'exister, tant au niveau de la qualité, que de l'accessibilité et de la prise en charge en matière de soins et d'interventions visant à réduire les risques liés à l'usage de drogues... et donc qu'en fonction de ces points, la santé et la sécurité des citoyens européens reste préoccupante.

Prenant en compte cette situation, le Conseil soutient la mise en place d'une nouvelle stratégie européenne

en matière de drogues, pour la période 2013-2020. Dans son plan d'action, cinq axes sont définis: Coordination, réduction de l'offre et la demande, recherche et coopération internationale, Information et évaluation.

Cette nouvelle stratégie veut insister sur la nécessité de fournir les ressources adéquates pour la réalisation d'objectifs stratégiques clairement définis, en conséquence la coordination européenne devra être prioritaire, tout en continuant une collaboration avec d'autres partenaires internationaux.

Bref, si vous avez bien lu, il suffisait de comprendre en prose citoyenne basique: «Quand on fait le constat de la situation, si on n'enlève pas nos lunettes alors qu'on est dans le mur, c'est qu'on est concrètement à la masse...». C'est avec l'espoir de remuer davantage l'air du temps avec quelques idées novatrices comme celle de simplifier le budget de cette politique de l'UE, que l'IDPC a réagi en adressant une note avec six recommandations pour tenter d'améliorer le contenu de la nouvelle stratégie, qui sera adoptée sous la présidence chypriote avant fin décembre.

Comme l'IDPC, l'ENCOD prépare également quelques actions dans le but d'éclairer davantage l'horizon et tenter si possible de colmater les voies d'eau de ce vieux rafiote.

Source : www.consilium.europa.eu www.epha.org, www.idpc.net

Que devient Michaël Blanc ?

par Ananda S

Le 26 décembre 1999, Michaël Blanc a été arrêté en Indonésie pour trafic international de cannabis...

Des bouteilles d'air de plongée, confiées par un ami affirme-t-il, en étaient remplies, presque quatre kilos... Malgré ses protestations incessantes, il a été condamné en novembre 2000 à la prison à perpétuité.

Puis en 2008, pour cause de «bonne conduite», sa peine a été subitement commuée à 20 ans. Presque partout dans le monde, les prisons, même Françaises, sont surchargées par les condamnations liées au cannabis. Toutefois, bien que l'Union Européenne condamne régulièrement la France pour ses conditions d'incarcération, il est quand même de notoriété publique que cela n'a rien à voir avec ce qui se passe en Indonésie.

Où les conditions de détention sont excessivement différentes selon qu'on ait ou non une surface mafieuse ou économique.

Ce qui n'est pas le cas bien sûr de Michaël Blanc.

On sait qu'il a quitté les culs de basse fosse réservés aux plus démunis à Porong. Mais cela ne doit pas aller beaucoup au dessus, par manque d'argent. Sa mère est partie le rejoindre, si on peut dire, grâce aux dons que l'association de soutien s'efforce de réunir pour les faire vivre. Ses avocats bataillent du mieux possible et le Quai d'Orsay affirme suivre l'affaire de très près.

A un moment, sous la houlette de Thierry Ardisson, plusieurs personnalités ont essayé d'attirer l'attention gouvernementale sur le cas de ce garçon qui avait choisi de vivre là-bas, par et pour sa passion pour la plongée sous marine. Sans beaucoup de résultat comme la situation actuelle le montre.

Et les jours passent, les espoirs d'un rapatriement évoqué persistent, mais rien ne vient le confirmer ou l'infirmier.

Bien entendu, il n'est pas le seul détenu français à l'étranger pour cause de stupéfiants. La prison de Tangerang accueille par exemple un gros pourcentage, mais le contexte y est peut être plus humain...

Alors, qui se rappelle de Michaël Blanc ? Cela fait treize ans qu'il purge une peine dans des conditions complètement destructrices mentalement, sans que l'on se soucie vraiment d'abréger son sort. En effet, comment négocier avec l'Indonésie pour un ressortissant sans envergure sociale ici, alors qu'il sert d'étendard pour l'exemplarité à Bali

Son cas de prisonnier politique de la guerre aux drogues permet d'en évoquer d'autres, comme Dana Beal qui sera à nouveau jugé le 19 novembre alors qu'il purge déjà une peine de 5 ans, ou Marc Emery, dont les condamnations aux USA en dépit de leur notoriété veulent également affirmer un ordre moral. Il y a aussi Bernard Rappaz, détenu suisse, dont la lutte a largement été médiatisée par ses grèves de la faim à répétition.

Et tous les autres moins connus entassés dans les prisons du monde entier au petit bonheur de jugements hâtifs et dépassés. La prohibition mondiale devra bien exploser rapidement, tous les indices sont là. Alors à quoi aura donc servi

toutes ces peines destructrices d'individus ? Il ne restera plus qu'à les classer dans les dégâts collatéraux d'une politique qui aura donc fait son temps avec l'insuccès que l'on sait.

Sans lien direct avec ce qui précède, nous venons-nous que Leonard Peltier est un des plus anciens prisonniers politiques au monde. Certes, il n'a jamais revendiqué l'usage du cannabis, mais s'est battu pour faire reconnaître le droit des tribus Sioux dont il fait partie.

Accusé à grand bruit lors d'un procès d'abord politique avant d'être équitabile, il est interné depuis 1977 au Texas où il est destiné à finir ses jours. Obama, malgré des promesses pré électorales, ne s'est absolument pas préoccupé de son sort. Rien de pire que de reconnaître ses torts face à ceux dont on a accaparé les terres et brisé les coutumes.

Léonard Peltier est donc abandonné à lui-même dans la plus complète indifférence.

En parler permet d'affirmer leur existence... Ne les oublions pas.

www.michael-blanc.com

PUB

Objets à compartiment caché

Préservez vos secrets

www.dosensafe.de

plastic fantastic www.plasticfantastic.eu

CONES PRE-ROLLED JOINT PAPERS

SERIOUS DISTRIBUTORS WANTED!!

WWW.CONES.NL

INFO@MOUNTAINHIGH.NL

TEL: +31 186 60 55 90

— A M S T E R D A M —

NIRVANA

Qualité Garantie

AUTO



NEW!
AUTO-
FLOWERING

FLOWERING

Blue Mystic

Short Rider

Bubblelicious

Jock Horror

Northern Lights

www.nirvana.nl